

## *4ième Partie*

*Pour prévenir les râleurs qui comme moi ont horreur de se faire encombrer la boîte à mèle par d'encombrants dossiers, je ne vous envoie plus tout depuis le début...*

### **27 décembre : Caleta de Velez**

En famille.

On dirait bien que je touche mon rêve du doigt à pleines mains !!

Bien évidemment, tout ça va me laisser moins de temps pour le carnet de bord...

Caleta de Velez est à 75 miles de Gibraltar. Une quinzaine d'heures. C'est tout juste si on ne sent pas d'ici les poils de cul de la reine d'Angleterre. Depuis Carthagène, un changement fondamental dans notre cadre de vie : l'Europe est au nord. Nous ne naviguons plus au sud mais vers l'ouest. C'est peut-être un détail pour vous mais pour nous ça veut dire beaucoup.

*...Comme on le voit sur ce cliché très technique, le 90° (l'est) est dans notre dos !*



A propos de nav., nous avons eu au départ de Carthagène notre premier passager à bord. M. Etienne Caillard. Echange des (bonnes) nouvelles fraîches de la famille, du pays, une virée chez l'ami Hervé.



*Contre le mal de mer, Etienne, soutenu par Hervé, tente la méthode beula du soir. Vomir avant. Résultat mitigé, à approfondir.*

En quittant la baie de Carthagène, nous découvrons une nouvelle méthode pour chasser les mouettes de la zone. A Alicante, des sonos ont été installées sur les digues du port qui diffusent en continu selon un programme chaotique des hurlements de hordes de volatiles en panique. A l'entrée du port, ça vous fout une ambiance de mort, mais ça semble efficace. Ici, ils ont creusé les montagnes pour y fourrer des sous-marins. L'idée c'est que les goélands les prennent pour des requins. Sauf que personne les remarque. Alors ils brassent avec toute sorte de navires gris avec des perchoirs tubulaires sur tourelle. La tourelle permet de maintenir les oiseaux toujours au soleil, le navire de les promener dans la rade. Résultat, en 5 jours, pas un guano sur notre pont ! A peine quelques caillasses jetées par les terreurs du quai avant qu'on ne les amadoue d'une menace de fessée.

Bref, nous hissons les voiles et quittons cotillon dans une mer formée. La météo annonçait deux houles, de la vague de surface très modérée et un vent en décroissance. Ce fut plutôt le contraire. Vagues croisées de travers, vent arrière, la meilleure recette pour une soupe tiède à verser dans le jardin de l'amiral. Le ciel a l'humeur d'un lundi. Pour les dix prochaines heures, inutile de tenter un mikado. Etienne garde le sourire, le bateau aussi, semble-t-il. C'est notre première sortie ensemble dans une mer un peu formée et Chekspire n'a rien d'une première communiant.



*Sortie de la baie de Carthagène*



Etape à Garucha. Pas de feu à l'entrée du port, pas de marinero à la radio, ni à quai pour nous recevoir. L'adage se confirme : le danger en mer, c'est la terre. J'ajoute : le marinero à l'apéro au karaoké-si-fort-qu'il-entend-plus-sa-VHF.

Une petite nuit, et on regarde le quai emporter Etienne vers sa petite famille. Ce soir c'est Motril. LE centre du monde, c'est ici qu'on embarque Ado et Nour. Les deux ont fait leur petite baroude de leur côté. Voiture, train, bus, avions.

Une escale aux Baléares pour rien, et une semaine à Grenade avec une équipe de saltimbanques au complet pour faire la nounou... « Le top ! » (Ado op. cit)

Port de Motril en Andalousie. Son soleil de plomb (un autre jour), ses rues désertes son ambiance de mort, son personnel consanguin, ses eaux, ses odeurs, ses tarifs nauséabonds. Motril, sa Guardia Civil authentique, avec guérite, rondes et check-point. Motril, sa capitainerie où on parle pas, on grogne, où on t'empêche de regagner ton bord, où 'Frances' résonne comme 'bognoul'.



*La Sierra nevada derrière Motril-les-crains*

En général, quand des français se racontent leur réveillon, c'est : « Quoi-t'a-mangé ? ».

A Motril, ce fut :



Délice de charcuterie J. Bridou  
en rondelles dans leur peau

...

Bolée du soleil  
Pétales de tubercules frits dans leur sel

...

Poêlée de BF 15  
avec ses de rondelles d'oignons du chinois

...

Délice laitier  
parfum fruits exotiques, fraise ou coco

...



*Le tout arrosé de pétillant tonic à la quinine.*

Y a des réveillons dont on ne se  
remet pas...  
Moi je m'en fous, ce fut peut-être le plus  
beau de ma vie.



*Et pour cause :*

## Dimanche 25 décembre

Pour notre premier Noël avec Nour (les précédents elle était pas dispo), la vie nous gâte. La mer a mis sa robe d'huile, le vent proutasse, y a que le ciel qui s'est toujours pas mouché. Moteur, donc, 6 heures. Sauf que, vous devinez pas ? Qui dit mer d'huile dit visi lointaine de la surface, dit vigie, dit quelques heures rien de rien, puis dit Jeff qui frissonne, Toto qui hurle « Adoooo ! » Et tout le monde à la proue pour recevoir les quelques tursiops qui ont bien voulu se détourner de leur route pour passer saluer notre étrave.

Cette espèce de dauphin est parmi les plus grandes que je connaisse, Jeff dit que ce sont aussi les plus intelligents. Là, j'ai un doute car c'est ceux-ci qu'a choisi l'armée pour tenter un dressage, dixit Jeff. L'idée c'était de leur apprendre notamment à coller des mines sur les navires qu'on leur désignait. Les dauphins ont pris ça comme un jeu et le programme fonctionnait à merveille jusqu'à ce qu'on remplace les mines d'exercice par de vrais engins explosifs. Là, les bestiaux les ont ramené à leurs expéditeurs, et on a renoncé au programme. Si c'est vraiment l'armée qui choisit les dauphins, ils ont dû préférer les plus cons.

Cons ou pas, ceux-ci sont assez âgés. L'un d'eux se tourne plusieurs fois pour regarder Nour s'agiter à bout de bras à un mètre d'eux. Une dernière vrille et bye-bye, ils reprennent leur cap, nous le notre. On va pas les harceler.

Nour nous regarde tour à tour tous les trois, avec un sourire en forme de point d'interrogation. Heureusement que nous sommes à bord d'un bateau vraiment marin, sinon il aurait chaviré de bonheur. Merci la vie !

*Pour Noël j'ai eu...*



*un gentil Cagolin...*



*... et un nouvel équipier !*

Bref, Caleta de Velez sera notre dernière étape avant Gibraltar. On laisse passer la montée de vent d'Ouest qui commence à drosser le bateau contre le quai et si la Vie le permet, demain on pousse la proue plein est face au vent, aux vagues, au courant et on file la barre à notre nouvel équipage.

A bientôt avec : une histoire de flics et de choux, des photos d'une terre contestée et la réponse à la question : Pourquoi t'esse queu les marins prétendent queu leurs bateaux ont une âme.



D'ici là, bon 31, et tâchez de rester dignes jusqu'au 1<sup>er</sup>...